

## Point d'étape Sorosoro



© Luc Henri Fage

Mesdames et Messieurs les Ministres,  
Chers amis,

Défendre la diversité et la vitalité des langues, c'est défendre une certaine idée de l'humanité.

Celle d'une continuité vivante entre les peuples premiers et les hommes de demain.

Celle d'une égalité entre toutes les cultures et toutes les expressions.

Qu'il n'y ait pas d'ambiguïté sur le combat que nous menons ensemble pour les langues. Il ne doit rien à la nostalgie.

Je crois au progrès des sciences, des techniques, des moyens de communication. Je me réjouis de voir les échanges entre les hommes bénéficier aujourd'hui de la connaissance plus répandue d'une langue commune.

Je me réjouis également des progrès des formes nouvelles d'interaction entre les peuples. Je salue ceux qui perfectionnent et démocratisent ces instruments. Il faut seulement les rendre plus accessibles et réduire le fossé numérique entre les nations.

Nous ne voulons pas isoler les langues ni les conserver telles quelles. Ce serait aussi vain que de vouloir empêcher une culture et une société d'évoluer. Les sociétés humaines peuvent toujours progresser vers une organisation plus équitable. C'est même, pour moi, une des raisons de l'engagement politique.

Mais l'expérience et l'expression des peuples premiers n'en sont pas pour autant périmées, inadaptées et inutiles.

Nous devons considérer comme également respectables, et également utiles pour l'avenir, toutes les cultures, tous les savoirs, toutes les formes d'expression.

C'est parce qu'elles sont porteuses de sagesse que les langues peu parlées, et les savoirs qu'elles véhiculent, méritent mieux que d'être conservées comme des témoignages du passé.

Elles méritent qu'on puisse continuer à s'en servir pour penser le monde, l'interpeller, l'inspirer.

Je ne peux imaginer un monde qui n'aurait qu'une seule langue scientifique.  
Je ne peux imaginer une littérature mondiale qui se replierait sur un petit bouquet de langues.

Je ne peux imaginer qu'une seule forme de rationalité, issue d'une culture particulière et portée par une seule langue, puisse suffire à guider un monde multipolaire.



© José Reynès

fondation  
Chirac



agir au service de la paix

La conscience internationale est en train d'évoluer. En 2005, l'UNESCO a renforcé la légitimité et la capacité des Etats à défendre la diversité culturelle.

En 2007, les Nations Unies ont reconnu les droits politiques et culturels des peuples autochtones.

Alors oui, cher Claude Hagège, chère Rozenn Milin, chers amis linguistes, chers partenaires et amis du projet Sorosoro, votre combat est le bon. Votre travail nous impressionne par son ambition et son efficacité. En effet le projet Sorosoro a tout juste un an. Qui pourrait le croire au vu de ce qui a été accompli ?

- Il faut éviter que les langues les plus fragiles soient effacées de la mémoire collective.

- Il faut donner envie de les connaître, de les aimer, par une documentation précise, méthodique et séduisante.

- Il faut mobiliser autour d'elles pour que leurs locuteurs retrouvent la fierté de les transmettre.

Il faut utiliser, pour cette cause, les moyens les plus modernes : les formes nouvelles de savoir en ligne, la capacité accrue de dialogue que permet l'internet.

Je souhaite que d'autres partenaires se joignent à vos efforts.

Que les Etats eux-mêmes prennent la mesure de leurs responsabilités.

Qu'une nouvelle forme de conscience collective, attentive à la diversité, respectueuse de l'apport de chacun au progrès commun, l'emporte sur l'arrogance de la pensée unique

*Jacques Chirac,  
Président de la fondation Chirac*



© Muriel Lutz



© José Reynès